

WAITE, P. B., *The Man from Halifax. Sir John Thompson Prime Minister*. Toronto, Buffalo, London, University of Toronto Press, 1985. 547 p.

Réal Bélanger

Volume 41, Number 3, Winter 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/304596ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/304596ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bélanger, R. (1988). Review of [WAITE, P. B., *The Man from Halifax. Sir John Thompson Prime Minister*. Toronto, Buffalo, London, University of Toronto Press, 1985. 547 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 41(3), 432–433. <https://doi.org/10.7202/304596ar>

WAITE, P. B., *The Man from Halifax. Sir John Thompson Prime Minister.* Toronto, Buffalo, London, University of Toronto Press, 1985. 547 p.

Depuis quelques années, les biographies historiques reprennent progressivement leur place dans l'historiographie canadienne. Certes, le mouvement de réhabilitation n'est pas encore achevé puisqu'il existe ici et là des «poches de résistance» dans la communauté scientifique. Mais mouvement en ce sens il y a, enclenché même avec une certaine vigueur. La raison en est simple: les biographies de qualité se sont succédé ces dernières années, certaines empruntant la voie traditionnelle, d'autres innovant particulièrement au niveau méthodologique. Le livre du professeur Peter B. Waite consacré à sir John Thompson se situe indéniablement parmi cette lignée d'oeuvres solides, propres à ranimer l'intérêt autour du genre biographique.

De fait, cet ouvrage recèle les qualités d'une bonne biographie. L'auteur, certes, ne renouvelle pas le genre et n'apporte pas d'innovation méthodologique. Il opte dès le départ pour la manière traditionnelle de faire, et il la conduit jusqu'au bout avec brio. Le plan chronologique de l'oeuvre le révèle d'emblée. Le lecteur est d'abord transporté à Halifax où John Thompson naît en 1845 et y apprend le droit. Ensuite, s'amorce la présentation de la longue route qui mènera l'avocat converti au catholicisme jusqu'au poste de premier ministre du Canada. À travers les renseignements abondants relatifs à sa famille, à sa femme, l'intelligente et audacieuse conseillère Annie Affleck, à ses enfants, à ses amis, dont le plus influent reste sans conteste l'évêque John Cameron d'Antigonish, Thompson, le carriériste assez peu ambitieux, apparaît petit à petit sous l'habile plume de Waite. En premier lieu, se découvrent l'avocat et sa pratique du droit à Halifax à partir de 1865, ensuite l'échevin de la ville (1871), puis le député conservateur (1877), le procureur général (1878) et le premier ministre (1882) de la Nouvelle-Écosse; par après, se manifestent le juge de la Cour Suprême de cette province (1882), puis le ministre de la justice dans les Cabinets de sir John A. Macdonald et de sir John Abbott (1885-1892), enfin, le premier ministre du Canada de 1892 à sa mort, survenue à Londres le 12 décembre 1894. Brossé avec minutie par un auteur qui a réussi à dominer magistralement des sources exhaustives — dont l'immense Fonds Thompson — le portrait de la carrière de sir John Thompson s'avère complet, vivant et des plus soignés. Sans conteste, il s'agit là de la biographie définitive du quatrième premier ministre du Canada.

Waite affuble Thompson de bien belles qualités. Attrayant, brillant, intègre, sans complaisance, homme de devoir et de décision, passionné par le

droit et capable d'élans progressistes, enfin, travailleur acharné qui a marqué à plus d'un point de vue chacune des fonctions qu'il a occupées, voilà l'image que l'auteur laisse de son sujet. Des exemples? Thompson, le juriste, sut rendre clair et compréhensible ce qui était apparemment confus (p. 125); Thompson, le procureur général, fut énergique, probe, intelligent, courtois (p. 89); Thompson, le juge, signa des jugements qui furent des modèles de lucidité (p. 121); Thompson, le ministre de la justice, apporta à ce ministère une exceptionnelle force et détermination (p. 185); Thompson, le premier ministre, a agi à ce titre pour la seule et bonne raison qu'il était le meilleur homme dans le parti (p. 355).

Faudrait-il croire dès lors que l'auteur a été subjugué par son sujet? Peut-être quelque peu! Mais il faut admettre que Thompson s'est indéniablement élevé au-dessus de plusieurs hommes politiques de son temps. Ses contemporains, amis comme adversaires politiques, l'ont d'ailleurs reconnu: John A. Macdonald, par exemple, en a fait son bras droit après 1885, tandis que le libéral Wilfrid Laurier l'a identifié à l'homme fort que le Parti conservateur ne pouvait se permettre de perdre en 1894 (p. 427). Thompson, en fait, n'a laissé ni monuments majeurs ni légendes à la manière de Macdonald ou de Laurier. Au-delà d'oeuvres comme la codification du code criminel canadien, la reclassification des offenses criminelles, la protection légale des femmes, des enfants et des travailleurs industriels, au-delà de ses prises de positions nationalistes à Londres et à Washington et d'une conception généreuse des relations fédérales-provinciales, il a surtout redonné aux Canadiens la confiance en leurs institutions politiques à un moment où le pays supportait mal les scandales qui s'abattaient sur Ottawa. Son legs, c'est celui-là, centré sur l'intégrité et les valeurs morales fondamentales. Il ne faut donc pas trop tenir rigueur au professeur Waite d'avoir succombé à ces excès de sympathie pour son sujet. Bien qu'il faille nettement nuancer l'appréciation faite du rôle qu'il a joué dans les controverses autour des écoles du Manitoba et du Nord-Ouest, Thompson demeure bel et bien un homme public remarquable.

Il y a plus que Thompson dans cette biographie. Il y a le bouillant 19^e siècle dans lequel le lecteur est plongé constamment. Voilà le fait d'une bonne biographie qui, au-delà de la vérité individuelle, sait éclairer la physionomie d'une collectivité à une étape précise de son destin. Que d'informations! Celles des luttes intestines des conservateurs jusqu'à la dure réalité de la formation de la nation canadienne, en passant, entre autres, par les politiques urbaines et les démêlés autour des sujets ethno-religieux et diplomatiques. Bien peu échappe à l'expérimenté chercheur. Le seul reproche qu'on peut lui adresser ici concerne le peu d'attention qu'il voue au public lecteur moins averti. Un certain nombre de personnages et d'événements ne sont en effet pas définis, ce qui ne permet pas à tous de saisir le sens complet de l'oeuvre.

Au total, il s'agit d'un travail solide, étoffé et bien écrit. Cette biographie est une contribution importante à l'historiographie canadienne.